

30 F

JOURNAL DE L'ECOMUSEE

N° 8

Mars 1992

ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE



PLACE DES TILLEULS 06260 PUGET-ROSTANG TEL: 93 05 07 38 & 93 05 10 60

Sommaire



Chers amis,

Comme prévu, nous avons réalisé ce JOURNAL N° 8 pour vous livrer des informations sur les activités de votre ECUMUSEE.

Vous y trouverez :

- + le programme complet des JOURNÉES A THEME prévues pour cette année 1992
- + le compte rendu du CONSEIL D'ADMINISTRATION du 7 février 1992
- + la suite de l'HISTOIRE DE LA ROUDOULE, par le Dr Gaston Bernard
- + des souvenirs, un jeu, un poème, une recette, un reportage sur une tradition locale

Si vous n'êtes pas encore membre de l'Ecumusee, pourquoi n'adhérez-vous pas ?

Et si vous êtes déjà membre (1), n'hésitez pas à parler de nous dans votre entourage...

Nous avons grand besoin de bonnes volontés, qui seraient prêtes à nous aider dans tous les aspects de notre démarche.

Bonne nuit, et bonne lecture.

(1) nous joignons à ce bulletin, pour ceux qui n'ont pas encore envoyé leur cotisation pour 1992, un petit rappel.



PAYS DE LA ROUFOULE

ECONUSEE

PROGRAMME DE L'ANNEE 1992

JOURNEES A THEMES

Chaque journée donnera lieu à une réflexion autour des traditions attachées à ce thème, ainsi qu'à une étude des formes dialectales locales.

DIMANCHE 1er MARS à ENTREVAUX

HUILE D'OLIVE - Démonstration de la fabrication de l'huile d'olive - CAUSERIES l'"Huile en Provence" par le Professeur Paul RAYBAUT de l'Université de Nice.

DIMANCHE 26 AVRIL à PUGET-ROSTANG

TERRASSES au Jardin d'expérimentation avec M. J. Pierre GIRARD
Président de la Chambre des Metiers des Alpes Maritimes -

DIMANCHE 17 MAI - BOTANIQUE avec E. R. ISARD

Dans le cadre de la FETE DU SPUMI - Randonnée découverte -
PUGET-ROSTANG / PLATEAU DE DINA Durée : 2 h.

SAMEDI 13 JUIN

FETE DE L'ECONUSEE - JOURNEE FOLKLORE
Groupes Folkloriques, "SALETTI"

VENDREDI 31 JUILLET

DISTILLATION DE LA LAVANDE à PUGET-ROSTANG

VENDREDI 7 et SAMEDI 8 AOUT

NUIT DES ETOILES au PLATEAU DE DINA - Etude des planètes et
des étoiles - Conférence de M. Jean-Louis HEUDINE et
Eme. Mireille CHAN PAO - Astrophysiciens de PAROSC -
ASTORAMA de NICE.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

MINES ET GEOLOGIE - Parcours Découvertes avec Gilbert MARI -
Président de l'Association des Naturalistes de Nice et des
Alpes Maritimes.

25-26-27 SEPTEMBRE

VOYAGE D'ETUDE ET D'ECHANGE - ECONUSEE 1992

DIMANCHE 11 OCTOBRE

PAIN ET MIEL à SAINT-LEGER suivie d'une Conférence.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le CONSEIL D'ADMINISTRATION s'est réuni le 7 Février 1992 à 15 h00.

Nous vous donnons ci-après les principaux sujets abordés

Il a été procédé à l'ELECTION DU NOUVEAU BUREAU qui est composé comme suit :

Président : Ange MAURIN - Maire de Puget-Rostang

Vice Présidents : Paul. RAYBAUT - Professeur Université de Nice
Claude GONELLA - Géographe DDAF

Secrétaire : René MIQUELIS - Retraité
Melle. Geneviève ETIENNE - Conservateur du Patrimoine

Treasorier : Helène FOURRE - Retraitée

Elus à l'unanimité.

LES JOURNÉES A THEMES

- Le CALENDRIER a été arrêté pour l'année en cours
(voir liste jointe)

MUSEOGRAPHIE

Melle. G. ETIENNE fait le point et signale qu'une rencontre est prévue à l'Ecomusée avec M. LAPEYRE du Centre de Muséeographie le 29 Février afin de revoir la présentation et les éclairages et ainsi réaliser un premier aménagement qui s'inscrirait dans le cadre d'un aménagement complet à réaliser ultérieurement.

Josee GOBERT signale qu'un très large public s'intéresse à la partie "Histoire" et qu'il faudrait la revoir.

Melle. G. ETIENNE le confirme et indique qu'il faut poursuivre la recherche pour approfondir les éléments déjà exposés.

PUBLICITE - COMMUNICATION

Il est important de développer ces moyens pour se faire connaître. Une réunion au C.R.I. - Comité Régional du tourisme - a eu lieu pour examiner les possibilités que ce Comité peut nous apporter dans les moyens divers : Listings - articles de presse, radios, etc.

A ce sujet, M. OLIVIER propose de contacter M.KAYA de l'Education Nationale, il organise des Conférences avec prospection Vidéo. Contact à établir également la Maison de l'Association "ART et VIE" de Vallauris qui recherche des activités à proposer.

"F.R.3 REGION" passe toutes les semaines des Emissions sur les villages. La aussi nous devrions essayer de faire passer la "ROUDOULE".

PLAQUETTE

Le travail de conception est terminé.

DEPLIANTS

Probleme des dépliants, nous n'en avons presque plus. Retirer les memes .. nouvelle maquette.. Quel financement - Sponsors ? contacter le Credit Agricole.

Il serait souhaitable d'organiser une journée "Entreprises" sur le theme suivant "Ensemble creons Demain". Pour se faire reconnaître. et pour leur demander, peut-être, une aide financière.

M. PORCIER souhaite qu'une Présentation de l'ECONUSEE avec Diaporama soit organisée a Puget-Theniers pour sensibiliser ses habitants ; il est chargé d'étudier cette possibilité, ainsi que la date, avec Yvette PASSERON.

Sylvaine BELLEUDY et Albert OSORIO se proposent de reunir tous les "Anciens" de la Vallée pour créer au cours d'un repas des déclics "Souvenirs" de faits, d'histoire, du temps passé, qui pourraient par la suite faire l'objet d'études "Recits de vie". Très bonne idée.

Le Président rappelle que notre projet d'exposition sur le theme du "Facteur" avance. Nous sommes dans la phase recherche. C'est un long travail. Le Professeur Regine JULIEN de l'Université Inter Age a commencé a engranger : recits de vie, recherches au niveau des archives. Un appel a la population doit être lancé par la presse.

EXTENSION DE L'ECOMUSEE

Que repondre a la Commune de CHATEAUNEUF D'ENTRAUNES ? qui souhaite participer a la vie de l'ECOMUSEE et qui propose une cotisation. Leur moulin va etre termine et peut etre integre dans un circuit touristique.

- Une reponse doit etre faite (le bureau decidera).

FINANCEMENTS

Les subventions tardent a venir. Conseil General. Region. Les "Elections" retardent toutes decisions. Il nous faut trouver des solutions. a court et a moyen terme pour nos besoins - c'est preoccupant.:

Les nouveaux decrets sur le Mecenat et les Fondations d'Entreprises pourraient etre une voie. M. OLIVIER nous propose de consulter notre Expert comptable. Albert CELORIA.

BULLETIN N° 8

Afin de faire suivre l'information, il nous faut envisager la parution d'un autre bulletin, moins important, mais annonçant les journees et faisant un rappel de cotisation.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1992

- M. Jacques AUVARE - Instituteur
HLM Méditerranée G
Bld. du Point du Jour - 06700 ST. LAURENT DU VAR
- Mme. Sylvaine BELLEUDY Dir. Hotellerie "Les Tilleuls"
LEOUVE - 06260 LA CROIX/ROUDOULE
- M. Gaston BERNARD Docteur en Médecine
15, Av. de Provence - 06360 EZE/NER
- Mlle. Geneviève STIENNE Conservateur du Patrimoine
CENTRE ADMINST. 06036 NICE
- Mme. Adrienne FERAUD - Retraitée
102, Bld. Gambetta - 06000 NICE
- M. Philippe HENRI - Eleveur Fromager - 06260 ST. LEGER
- M. René LOMBARD - Retraité E. D. F.
06260 PUGET-ROSTANG
- M. J. Louis MILLA Secret. Mairie - Gde. Tourist.
3, r. Casimir Brouchier
06260 PUGET-THEMIERS
- M. Albert OSORIO VILLARS LA CROIX 06260 P. THEMIERS
- Mme. Yvette PASSERON La Clue 06260 PUGET-THEMIERS
- M. Paul ROQUE 18, Impasse Mariane 13012 MARSEILLE
- Mme. Jeanne VERCELLONE "Le Mykonos" E1
239, Bld. Mt. Boron 06300 NICE

RESPONSABLES DES GROUPES DE TRAVAIL

----- GROUPE PEDAGOGIQUE

- M. Jacques AUVARE Instituteur
 HLM Méditerranée G
 Bld. du Point du Jour - 06700 ST.LAURENT VAR
- M. Claude DONATINI Instituteur - Maire de LA CROIX
- M. Jean-Claude PORCIER Professeur de Biologie
 La Haute Coste - 06260 PUGBT-THRENIERS

----- GROUPE SCIENTIFIQUE

- M. Claude GONELLA Chef de service D.D.A.F. Géographe
- M. Gilbert MARI Président de l'Assoc. des Naturalistes de
 NICE et des ALPES MARITIMES.
- M. Christian PLINE Doctorat en Géologie
- M. Paul RAYBAUT Professeur Université de NICE

----- GROUPE CULTUREL

- M. Gaston BERNARD Docteur en médecine,
- M. J-François LAPEYRE CENTRE de MUSEOGRAPHIE - EZE
- M. OLIVIER Rectorat
- M. Paul ROQUE - Pharmacien

----- AUTRES

- M. Jacques BASSO Villa Grande Vue
 23, Bld. de Cambrai 06200 NICE
- M. Albert CELORIA Expert Comptable
 2, rue Gubernatis 06000 NICE

REPRESENTANTS DES MAIRIES

- M. Edouard DAVID Maire de Saint Léger
M. Claude DONATINI Maire de La Croix sur Roudoule
M. Clément JOURDAN Maire de Auvare
M. Gilbert LAUGIER Maire de Puget-Théniers
M. Roger LAFFITTE Représentant de la Mairie de Puget-Théniers
M. Yves SEBELLE Représentant de la Mairie de Puget-Rostang

REPRESENTANTS DE L'ACADEMIE, DU RECTORAT ET DE JEUNESSE ET SPORTS

- M. OLIVIER Responsable Culturel au Rectorat
Mme. LABORIBUX Inspection Académique
Mme. M. DEVILLAZ Jeunesse et Sports

vous avez des souvenirs sur tel ou tel événement d'autrefois...
vous connaissez des histoires, des contes...
vous avez conservé des objets traditionnels, des outils curieux...
vous possédez des photos anciennes, des lettres...

CONTACTEZ-NOUS
à L'ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE
Place des Tilleuls
06 260 PUGET-ROSTANG
Tél : 93. 05. 07. 38

Pour ce qui est des objets, photos, etc., vous pouvez soit nous les prêter, soit en faire don.
Il nous est également possible de faire des copies des documents sur papier (photos, textes, etc.) que vous voudrez bien nous confier.

SONGEZ-Y,
C'EST IMPORTANT
POUR LA MEMOIRE DE NOTRE PAYS !

SOUVENIRS DE JEUNESSE



Je suis né en 1910, mais j'ai connu des anciens du village qui avaient vécu cette époque et qui, n'ayant pas d'autres distractions que de se rechauffer au soleil, m'ont raconté bien des histoires du temps de leur jeunesse.

Malgré ce que l'on raconte, la vie dans ce village était plutôt dure. Il fallait faire souvent un long chemin pour se rendre sur le lieu de son travail et, souvent, les récoltes étaient décevantes et, même en travaillant bien, on n'arrivait à faire que deux repas par jour.

A une certaine époque, le village a eu jusqu'à 300 habitants, mais l'on ne comptait que les enfants ayant fait leur première communion, car il y avait une très grande mortalité infantile - 3 à 5 enfants survivaient en moyenne sur 7 à 8.

La distraction du soir était la *veillée*, où l'on se réunissait de préférence dans une étable, pour économiser le bois, et l'on fixait une torche au mur pour s'éclairer, et puis l'on parlait des événements du jour. Pas de politique, il n'y avait pas de journaux, mais on racontait les histoires du pays, les mariages, les accidents, et ceux qui savaient chanter avaient beaucoup de succès.

Certains racontaient des contes effrayants où il était question de fantômes ; autrefois l'on y croyait. Ainsi, il y a un lieu qui s'appelle le Moulin d'Auvare : un homme qui rentrait tard voit des gens assemblés, tous

vêtus de blanc chacun tenant un cierge allumé. L'un d'entre eux lui tend un cierge et l'homme s'écrie "Jesus Maria"... Aussitôt après, il ne vit plus rien, et il avait en main un fer...

Dans toutes les maisons il y avait un trou pour le chat, et souvent on y mettait la clef. Un soir, une paysanne va pour prendre la clef, et une main glacée serre la sienne ; elle poussa un cri et une voix lui dit : "N'aie pas peur, je suis ta grand-mère, il faut que tu fasses dire des messes".

Je me suis rendu compte que dans tous les villages, on vivait à peu près de la même façon ; ainsi, un soir, avec mon père, je me suis trouvé à Auvare chez M. BAUD et, dans le village, quand on a su que mon père était là (il était alors Maire de Puget-Rostang), beaucoup sont venus le saluer, même le berger. C'était un bon vivant et il s'est mis à lui chanter sa chanson : "Ma femme est le diable à la maison, au cabaret dans ses coïères elle casse les bouteilles et les verres". Cela m'avait très amusé.

Après la guerre de 14-18, les hommes avaient appris à jouer aux cartes et dans la plupart des villages, il y avait un local que l'on appelait *la chambrette* avec, comme enjeu, une bouteille de vin. On jouait au *cinq cents* et à la *manille*, la *belotte* est venue plus tard. J'y ai passé de bons moments, je garderai toujours dans mes souvenirs monsieur Martin Hypolite, il connaissait tant de chansons, qu'il chantait d'une voix très juste, depuis *La Paimpolaise* et *La Madeleine*.

Mais la guerre avait changé les mentalités : les femmes n'ont plus voulu épouser de paysans, le village allait vers la ruine et



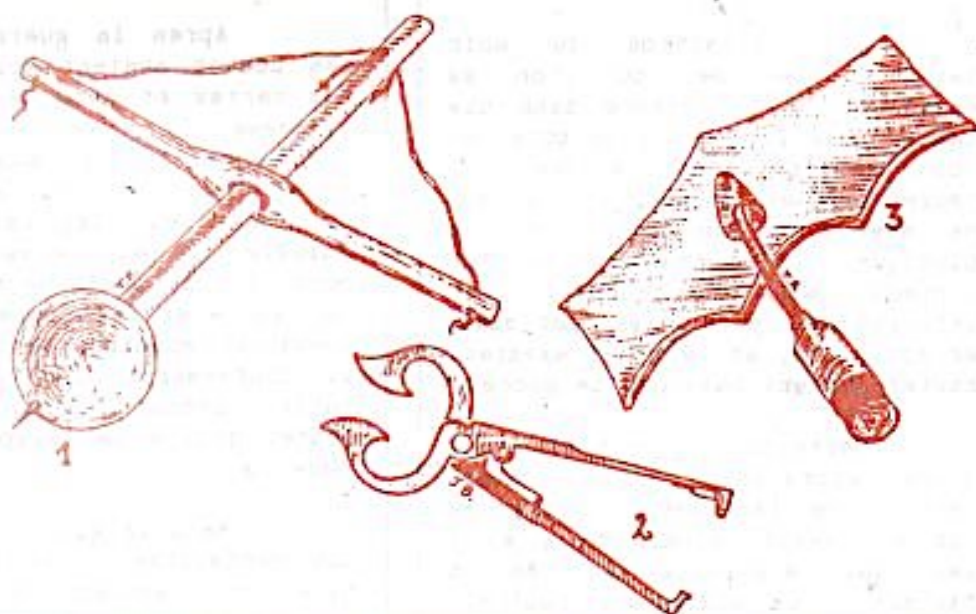
puis un jour les Frères MAURIN, en créant des demeures secondaires, ont donné un souffle de vie au pays, et à l'heure actuelle, l'on vit d'une toute autre façon. Il reste encore quelques sechoirs pour les fruits, grandes ouvertures sous les toits, dommage que beaucoup n'aient été cloturées ; on mettait les fruits sur des claies, des figues et des prunes, il fallait les retourner chaque jour, certains faisaient même sécher des pommes coupées en tranches. Séchées, elles étaient couvertes de sucre ; mais les années où il pleuvait beaucoup à cette époque, c'était la disette.

A l'heure actuelle, il y a un vrai renouveau ! L'air n'est pas pollué, l'eau est très pure, mais l'hiver, le soleil tarde à venir. L'on ne peut pas tout avoir ! "

Paul LOMBARD

JEU

QUELLE EST L'UTILITÉ DES 3 OBJETS REPRÉSENTÉS ?
(solution page 22)



HISTOIRE

de la ROUDOULE

(SUITE)

IV - DU RATTACHEMENT DE 1860 A LA GUERRE DE 1914 (*)

La période que nous abordons maintenant fut, à plus d'un titre, capitale pour l'avenir de la Roudoule dont elle orienta le destin pour les cent ans qui suivirent. Ce fut l'époque des occasions manquées : le percement des Gorges de Daluis, d'abord, en 1863, qui offrit pour joindre Guillaumes une voie carrossable plus commode que le chemin muletier du Col du Roua ; l'échec final des Mines de Cuivre de Léouvé, ensuite, en 1886, après 20 ans de tentatives courageuses ; le Train du Sud, enfin arrive à Puget-Théniers en 1892 qui, conçu pour revitaliser le Haut Pays, ne fit guère que drainer, vers la Côte d'Azur naissante, les forces vives du Pays.

De positif, on retiendra de cette époque : la Sous-préfecture rendue à Puget-Théniers, la diffusion de l'enseignement primaire, encouragé, avec le service militaire, comme facteur d'intégration à l'ensemble français, le reboisement. Ce fut aussi, il faut bien le dire, pendant quelques années, l'apogée de la population avant que les conséquences de l'exode rural ne se fassent pleinement sentir.

Nombre d'habitants	1822	1858	1861	1891	1906	1990
PUGET-THÉNIERS	1053	1077	1304	1571	1166 (en 1911)	1703
AUVARE	134	105	118	90	77	37
LA CROIX	411	388	396 *	420	297	81
PUGET-ROSTANG	272	176	177	151	129	115
SAINT-LEGER	141	120	125	121	114	54
TOTAL	2011	1866	2120	2353	1783	1990

* en 1861, grande époque de la Mine de Léouvé, La Croix comptait 792 habitants dont 266 employés de la Mine.

(*) Pour les périodes précédentes, cf : 1) des origines à la dédition : Journal n°2, Juill.1987 - 2) de 1388 à la Révolution Française : Journal n°3, Hiv.1987/88 - 3) de la Révolution au Rattachement de 1860 : n°4, Hiv.1988/89.

LA ROUTE DU VAR REORIENTE NICE VERS LA FRANCE

On a vu (Journal n° 4) que la route de la vallée du Var avait atteint, sous la Restauration Sarde en 1843, le village de Saint Martin du Var qu'on pouvait dès lors rejoindre, de Nice, en omnibus. L'obstacle de la Mascla retarda l'avancement de la route et ce n'est qu'en 1859 qu'un pont de pierre, ancêtre de l'actuel, en permit le franchissement. Peu avant était paru, en 1853, un ouvrage de Désiré Miel sur la "Viabilité de la Vallée du Var" dont le Gouvernement Sarde de l'époque s'inspira largement pour faire participer les Communes locales à l'effort financier nécessaire.

Désiré Miel était un enfant du Pays : il était né à Touët en 1814 et, formé par les Jésuites du Collège de Nice (ex-Lycée Imperial), il s'engagea dans les Ordres, choisit l'enseignement et fut instituteur en Piémont avant de revenir, vers 1855, dans son Comté d'origine, à Sospel puis à Puget-Théniers : il fut, un temps, député du "mandement" de Puget-Théniers au Parlement de Turin (1857-58). Son idée pour accélérer le développement des voies de communication dans les vallées du Haut-Pays était de constituer des sortes de Syndicats inter-communaux (SIVOM) avant la lettre prenant en charge la conduite des travaux dans les principales vallées : le Gouvernement libéral de Victor-Emmanuel II, inquiet d'une situation économique qui ne cessait de se dégrader dans le Pays Niçois, prit en compte ces propositions (loi du 26 juin 1853) et ordonna la mise en chantier de voies carrossables pour desservir les vallées de la Vésubie, de la Tinée, de l'Esteron ainsi que la liaison de Menton à Sospel. La poursuite des travaux d'endiguement du Var et du Paillon, la construction du Pont Charles-Albert vers l'Esteron sont à mettre à l'actif de ce Monarque éclairé.

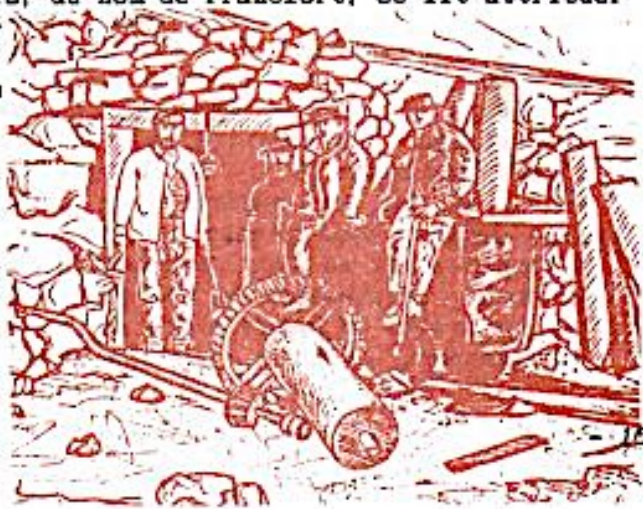
Le rattachement de 1860 allait renforcer l'effort public en faveur des voies de communication et tout particulièrement de celle qui devait relier l'Ancien Comté à la France : après le passage de la Mascla, la route du Var atteignait l'embouchure du Cians en 1866 (mais Beuil seulement en 1893), Puget-Théniers en 1868 et Entrevaux en 1873. Dix ans après, le passage de la Clue d'Amen, dans les Gorges de Daluis, permettait à la route d'atteindre Guillaumes : la Vallée de la Roudoule devenait un cul de sac avec l'abandon progressif du Chemin muletier du Col de Roua (1883). Au delà d'Entrevaux, la route vers la France avait été ouverte 20 ans plus tôt (1863) avec le franchissement du Col de Toutes Aures (1124 m). La liaison routière de Nice à Digne était donc complète dès 1873 : elle allait être doublée quelques années plus tard, en 1911, par une liaison ferrée, celle du Train du Sud, dont l'histoire commence en 1888.

** une plaque commémorative rappelle le souvenir de cet enfant du Pays, à l'entrée Est de l'agglomération de Touët, sur la gauche, en bordure de la RN 202.*

Le debut des annees '60 n'avait pas ete bon pour la Roudoule. Certes, Puget-Itheniers avait retrouve, sous le Second Empire, la Sous-Préfecture installée sous la Convention et supprimée par le "Buon Governo" en 1814 ; c'était, avec sa centaine de fonctionnaires, une source de profit non négligeable pour le commerce local et une raison de prestige pour sa population ; mais une suite d'années froides et humides avait entraîné de mauvaises récoltes, la maladie des vers à soie (dont la vente des cocons complétait utilement le revenu du paysan) et l'invasion du Phylloxera (dont les premières apparitions en Provence sont datées en 1868) ; des inondations, suite aux crues du Var et de la Roudoule, si elles firent prendre conscience des dégâts occasionnés par le déboisement, avaient entraîné d'importants dommages aux cultures de la Vallée, ébranlé la passerelle sur le Var et achevé de ruiner bon nombre de cultivateurs. De timides tentatives d'industries locales n'arrivaient pas à compenser l'attraction croissante de la main d'œuvre vers la Côte (le train de Paris arrivait à Nice en 1864 et Monte-Carlo naissait en 1866) : une fabrique de drap s'installait à Puget-Itheniers employant jusqu'à 40 ouvriers (elle devra fermer en 1887) ; il y avait aussi une fabrique de chapeaux, des entreprises de traitement des cuirs (tannerie, mégisserie), des moulins à huile et à farine et les derniers "étouffoirs" à cocons de vers à soie, qui allaient disparaître suite aux épidémies qui dévastaient les magnaneries.

LES MINES DE CUIVRE DE LA ROUDOULE (1860-1886)

C'est sur ce fond de grisaille économique que survint ce qui aurait pu être le début d'un "miracle industriel" et qui ne fut qu'un court moment d'espoir : l'exploitation des mines de cuivre de Lecuve, dans la commune de La Croix. La richesse minière de la région était connue ; on y avait trouvé du plomb, du cuivre et même de l'argent vers la cluse d'Amen et les premières recherches systématiques avaient été menées par un ingénieur des Mines, originaire de Valdeblone, Victor Juge, que Napoléon III avait nommé, dès 1860, responsable de la Subdivision de Nice ; le cuivre affleurait même en plusieurs endroits entre les couches du Permien et du Trias, sous forme de malachite et d'azurite, produits d'oxydation des sulfures ; la teneur des filons paraissait, en certains gîtes, justifier leur exploitation, de l'ordre de 4 à 5 %. Un ingénieur anglais, du nom de Francfort, se fit attribuer des concessions par le Gouvernement Sarde : à Villaron sur la commune d'Auvare ainsi qu'au site du Cerisier, à cheval sur les communes d'Auvare et de La Croix, puis à Lecuve. En fait, seul le site du Cerisier donna lieu à une exploitation suivie et plusieurs kilomètres de galeries y furent creusés en une vingtaine d'années.



L'éloignement des moyens de transport (la route n'arriva à Puget-Théniers qu'en 1868 et le train seulement après la bataille) rendait impératif une concentration en minerai aussi poussée que possible sur place du matériau d'extraction, car la seule évacuation possible était à dos de mulets et ceux-ci ne portaient guère que 100 kilos par voyage : il y eut pour ce faire, successivement un petit



atelier de lavage (1860), un atelier de préparation mécanique avec broyeurs et cribles (1871-76), un haut-fourneau dont on voit encore la cheminée à Lécuvé (1879) et, finalement, une installation de traitement par électrolyse (à partir de 1882). Ces installations permirent d'obtenir des teneurs croissantes en minerai du matériau transporté, 20 à 30 % d'abord, puis jusqu'à 80 % avec les "mattes" de fonderie.

Il fallut, pour faire fonctionner ces installations, détourner l'eau de la Roudoule qui devait, à la fois, mouvoir la machinerie de broyage et de criblage et alimenter les bassins de lavage du minerai; ça n'alla pas d'ailleurs, sans protestation des riverains pour l'arrosage ni difficultés de fonctionnement pour les mécaniques du fait de l'irrégularité saisonnière du débit du torrent, à sec l'été et quelquefois gelé l'hiver. Le haut-fourneau dut, lui, être alimenté en coke qu'il fallait faire venir du port de Nice : une "locomotive routière", l'ancêtre de notre train du Sud, fut affectée à ce transport, trainant quatre wagons de 20 tonnes en charge ; elle ramenait en retour le minerai qui était ensuite expédié par cargo sur l'Angleterre.



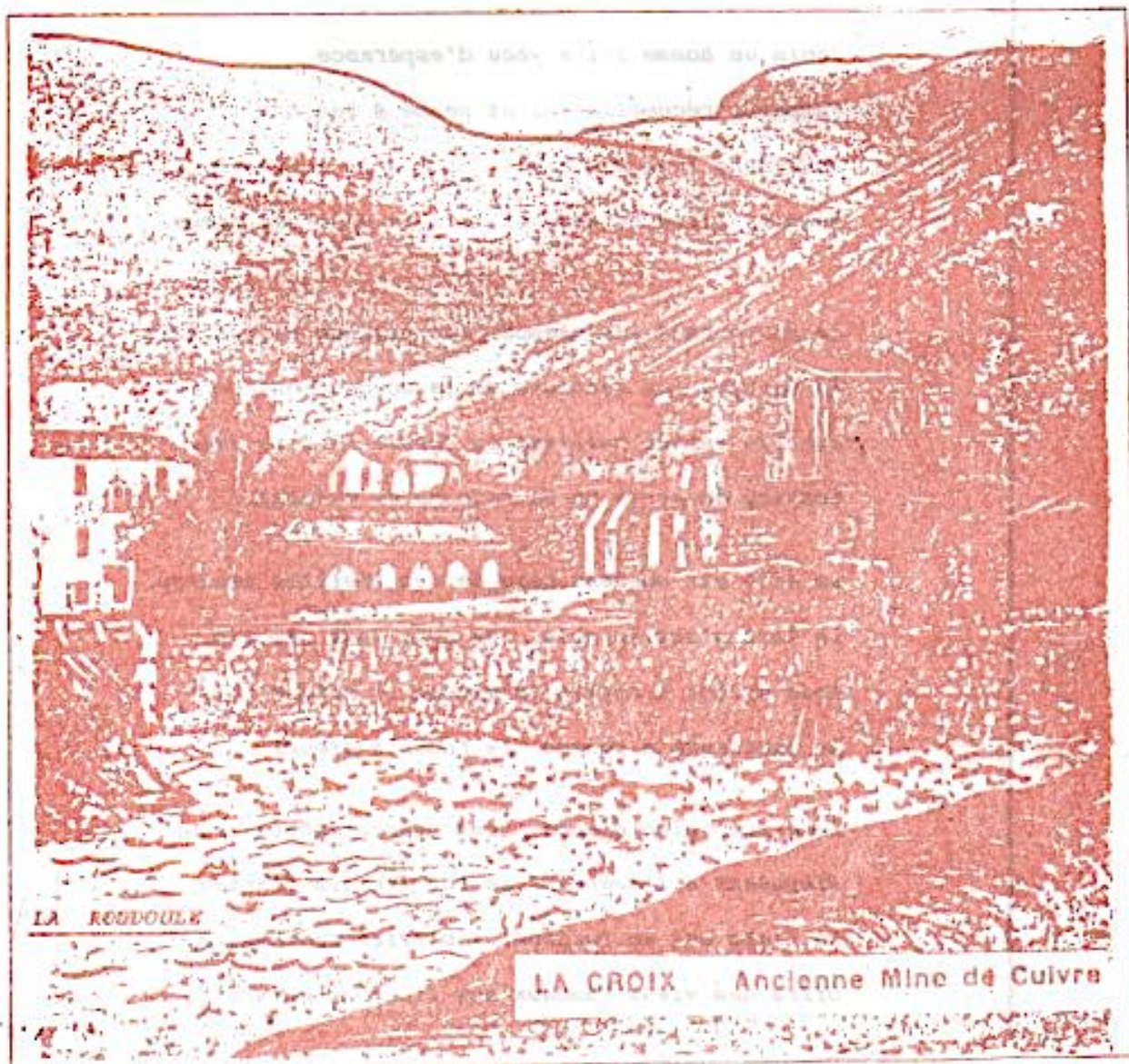
L'ensemble de ces activités, extraction, creusement et étayage des galeries, traitement du minerai, purification et transport employa jusqu'à 300 personnes en 1879 : muletiers, mineurs, boiseurs, ouvrières-trieuses, etc., sans compter le personnel d'encadrement, ingénieurs et Contremaîtres. Les ouvriers et les mineurs étaient, pour la plupart, des paysans des environs ou des émigrés piémontais. Plusieurs Sociétés d'Exploitation se succédèrent chacune espérant rentabiliser une activité qui, du début à la fin, ne cessa pourtant d'être déficitaire ; la baisse des cours mondiaux du cuivre, entraînée par les exportations chiliennes et canadiennes, joua un rôle décisif dans l'abandon final des Mines de Lécuvé mais d'autres éléments y ont eu leur responsabilité : l'irrégularité des teneurs du gisement, la présence de nombreuses failles compliquant le creusement des galeries, l'insuffisance de la force motrice et surtout le coût du transport jusqu'au port de Nice. On a conservé les comptes de

l'une de ces Sociétés : le bilan faisait état, pour la seule Mine du Cerisier, d'un investissement de deux millions de francs (or) pour un produit brut de mois de 800.000 Frs.

On comprend le découragement des entrepreneurs et de leurs actionnaires dans un contexte concurrentiel difficile.

La fermeture de la dernière mine, le Cerisier en 1886, fut un drame pour la centaine de familles qui vivaient de son exploitation, une masse de l'ordre de 100.000 francs par an pour des salaires journaliers de un à vingt francs : elle toucha également, bien entendu, tous ceux qui gravitaient autour de la mine, commerçants, artisans, fournisseurs, etc.. Cet événement est encore dans les mémoires des anciens de la Vallée : de cette époque où les routes s'ouvraient pour l'enclaver, où la Côte d'Azur (le terme date de 1887) commençait son développement prodigieux, où l'arrivée du Chemin de Fer à Puget-Théniers allait bientôt l'accélérer, peut-être datait la décadence de la Roudoule.

Gaston BERNARD, le 25 Février 1992 à EZE.



MÉDITATION



*Jadis un homme ici a vécu d'espérance
Passant, recueille-toi et pense à tes aïeux
Peut-être l'un des tiens, paysan de Provence
Humble, libre et heureux, a vécu dans ces lieux.*

-:-

*En parcourant les champs, les plaines et les bois,
En suivant les sentiers de la douce Provence,
Sur les vertes collines où Phébus fait la loi,
Combien en ai-je vu de maisons du silence !*

*Le site est souvent beau de ces vieilles mesures,
Le toit s'est écroulé, les murs sont démolis,
Mais du sol a repris la vie de la nature,
Le lentisque a poussé, le romarin fleuri.*

*De grands pins élancés, des cyprès débonnaires,
Disputent à l'amandier le bon terrain d'antan,
La vigne est en buisson, l'olivier centenaire,
Offre ses vieux rameaux aux liserons grimpeurs.*

la mort du cochon

SAUZE, LE 3 JANVIER 1992

Après avoir gravi les innombrables lacets de la petite route qui relie Guillaume au hameau de Villette de Sauze, en haute vallée du Var, c'est avec soulagement que nous descendons de voiture, en ce début de nouvelle année, pour assister à la mort du cochon, événement autrefois extrêmement important dans notre Pays Gavot, tradition qui, actuellement, se maintient encore dans certains villages ou hameaux.

Il convient de préciser que la vie dans les campagnes ne correspond pas toujours à l'image bucolique et souriante que l'on en peut avoir. Elle présente parfois des aspects rudes, et il ne faudrait pas s'emouvoir de l'apparente crudité des descriptions, au sein de ce bref compte-rendu. Bien plus effroyable est le sort de ces poulets, qui ne quittent l'enfer de leurs batteries industrielles que pour finir, enveloppés de cellophane, sur les rayons de nos hypermarchés.

Nous sommes accueillis à leur domicile par Martine et Jean-Marc avec lesquels, devant un café bien chaud, nous attendons les participants. Les uns après les autres arrivent alors René et son épouse, puis le dénommé « Raspoutine », et, enfin, Dany, personnage-clé, puisque c'est lui qui sera chargé de procéder à « l'exécution » du cochon.

Une table longue et basse ayant été installée à l'extérieur, le cochon arrive, reniflant de gauche et de droite, ne se doutant pas une seconde du sort qui lui est dévolu. Une demi-douzaine de gars s'en saisissent alors,



alors, et, nonobstant ses cris de panique, le couchent sur la table, lui entravent les pattes de corde, cependant que Dany Gobert enfourme une corde dans la gueule de l'animal, afin qu'il ne morde personne. Pour ma part, j'aurai à charge de recueillir le sang dans un seau contenant déjà un peu de vinaigre (afin d'éviter que ce sang ne caillie), puis de touiller vigoureusement.

Dany, un grand couteau triangulaire en main, sectionne, d'un coup rapide, la carotide de l'animal. Le sang se met à jaillir, en pulsations puissantes, tandis que je m'efforce de suivre, avec le seau, les dernières convulsions de l'animal. Une minute et demie, deux peut-être, et déjà ses cris s'affaiblissent, ses yeux se ferment, la mort vient.

Comme je m'en vais immerger, toujours touillant, la partie inférieure du seau dans l'eau fraîche de la fontaine, les autres participants commencent à verser, sur le corps du cochon, de l'eau bouillante, prélevée, au moyen de cafetières en fer, dans une lessiveuse posée sur un royer. Chacun, sa cafetière dans une main, un couteau dans l'autre, se met, sans l'écorcher, à racier la peau : les soies s'arrachent facilement, et, au bout d'un bref laps de temps, le cochon est aussi glabre que les vesses d'un nouveau-né.

Fendant sur une petite longueur le bas-ventre de l'animal, Dany retire alors les entrailles, les entasse en bloc dans un seau, qui est remis à Martine, afin qu'elle les trie, et, surtout, les déroule. Une forte corde est ensuite nouée autour de chacune des pattes postérieures de la bête. Ces deux cordes sont lancées par-dessus une poutre, suspendue, à l'horizontale, à environ 3 m du sol, non loin de la table. En tirant sur ces cordes l'on hisse le cochon, groin vers le bas, de façon à ce qu'il soit en position verticale.

Avec son couteau, Dany ouvre l'animal sur toute sa longueur, fendant du côté ventral. Cependant, la colonne vertébrale est un obstacle de taille ; il faut donc que l'homme se serve d'une hache, sur l'arrière de laquelle il frappe avec un marteau, pour en venir à bout, et obtenir enfin deux parties rigoureusement symétriques, tranchées de l'arrière-train jusqu'à la tête. Les deux demi-cochons sont alors transportés vers une pièce fraîche, dans laquelle la viande sera ensuite salée, ou traitée de façon à constituer diverses formes de charcuterie, jambon, saucisson... (il faudra encore une bonne semaine de travail avant d'arriver à ce résultat).



Les entrailles ayant été déroulées, elles doivent être soigneusement lavées, car elles serviront d'enveloppe aux boudins, saucisses et autres andouillettes. Elles sont découpées en segments d'un mètre environ. L'opération s'effectue à deux : l'une des personnes tient écartées les extrémités d'un segment, qui pend à la verticale, pendant que l'autre fait couler un filet d'eau bouillante, du bec-verseur de sa cafetière, à l'intérieur du boyau. Puis celle qui tient le segment pince de l'autre main les parois, et, d'un mouvement plusieurs fois répété de haut en bas, accompagne l'évacuation, par l'orifice inférieur, de l'eau, et des matières qui peuvent encore être contenues dans le tube souple.

Cette opération effectuée, la personne chargée de la cafetière se saisit du boyau, le tenant, toujours à la verticale, par l'extrémité supérieure, alors que l'autre en retrousse l'extrémité inférieure sur 2 ou 3 cm. Puis la première personne fait couler un peu d'eau dans la « poche » ainsi ménagée, et, comme la seconde en pince fermement les extrémités, le segment, sous le poids du liquide, se retourne comme un gant, les parois intérieures devenant extérieures. Le boyau est alors abondamment rincé.

Après cette dernière (et un peu fastidieuse) opération, nous irons conclure par le repas somptueux que nous a mitonné Martine, la maîtresse du logis, cette matinée bien remplie à accomplir le « rite » ancestral de la mort du cochon. Ainsi, des traditions du Pays Gavot se perpétuent en 1992, et ces survivances du passé contribuent à prouver que, dans des zones rurales soit disant désertées, la vie conserve toujours une certaine vigueur.

UNE RECETTE
DE MAMIE
HONORINE MAURIN



LE FAÇUN

AVOIR UNE FAÇUNIÈRE (Filet rond en maille de ficelle de boucher de 2cm environ avec un cordon au pourtour)

- Faire pocher quelques **groses** feuilles de choux entières,
- Hacher le reste du choux et le mettre à cuire,
- Faire pocher du riz.

FARCE :

- Dans une poêle, avec un peu d'huile, faire revenir du petit salé et de l'oignon. Retirer du feu.
- Prendre un grand plat (saladier) et bien mélanger : petit salé, oignon, choux haché, riz à demi-cuit, ajouter 2 oeufs, du fromage râpé, sel, poivre.

- Prendre la Façunière
- Bien arranger les feuilles de choux entières à l'intérieur et y enfermer la farce, tirer le cordon.

IMPORTANT : Faire en sorte que la farce ne passe pas au travers.

- Mettre à bouillir dans de l'eau salée avec des légumes entiers (pommes de terre, carottes, poireaux, navets) et un morceau de cochon pas trop gras.

Cuire doucement.

BON APPÉTIT !

! !
! **AVIS A LA POPULATION** !
! !

Nous informons la population de Puget-Théniers, Puget-Rostang, Leouvé, Auvare et La Croix, que des étudiants de l'Université Inter-Ages de Nice, préparent pour l'été 1992, une exposition sur le thème du FACTEUR.

Cette exposition se déroulera dans le cadre de l'ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE.

Nous aimerions avoir le témoignage (anonyme si vous le désirez) d'un certain nombre de personnes, concernant leurs souvenirs liés au Facteur (anecdotes diverses pouvant nous servir pour l'exposition.

Nous recherchons aussi des objets que nous pourrions exposer (et qui seront rendus à la fin de l'exposition) tels que vélo, sacoche, ou vêtements de facteur... cartes postales, almanachs anciens, etc..

Cette exposition pourrait permettre de mieux faire connaître notre région et ses traditions. Nous apprécierons votre participation.

Les étudiants de l'Université Inter-Ages de Nice.

Prendre contact auprès de :

- * *Monsieur Ange MAURIN*
Maire de Puget-Rostang et Président de l'ECOMUSEE : 93.05.07.38

- * *Madame Régine JULIEN*
Chargée de cours en Ethnologie à l'Université Inter-Age à Nice : 93.97.31.26

SOLUTION DU JEU

- 1- PERCEUSE A POMPE : pour faire de petits trous. La corde est enroulée autour de l'axe vertical. Puis l'on actionne, en la poussant vers le bas, la barre horizontale. L'axe, la boule (masse d'inertie), et la pointe situées au bas de celle-ci, se mettent en rotation. La corde se réenroule ensuite d'elle-même dans l'autre sens (principe du yo-yo).
- 2- PINCE A COUPER LE SUCRE : lorsque cette dentée était vendue sous forme de pains de sucre.
- 3- ECRIGLOIR : pour ôter l'écorce d'un tronc, une fois qu'il a été coupé.